La Femme en France

LES ECONOMIES DE GUERRE.

(Par Mme Marguerite Boullenger.

Il faut, à l'heure actuelle, que tout l'effort des nations alliées soit tendu vers la victoire. Malgré tout ce qu'on a écrit sur l'élégance, la grâce et le raffinement français, malgré tout le prestige que ces trois luxes nous donnaient aux yeux du monde entier, il est, aujourd'hui un devoir plus impérieux et plus immédiat qui dominé tous les autres, c'est de coopérer à la défense nationale ou tout au moins de ne pas entraver par des dépenses qui uniraient à l'intérêt général. Ce qu'on nous demande, à nous civils, c'est de faire des économies. Et nous ne demandons pas mieux que d'en réaliser le plus possible. Le peuple français veut seulement qu'on ne lui impose pas des économies inutiles, ni des essais qui n'aboutiraient à rien ou qui n'atteindraient pas le but désiré.

On vient de réduire la consommation du gaz et de l'électricité dans des proportions assez considérables. Voilà une réforme qui entraînera beaucoup de travail administratif et dont l'application sera vivement commentée. Ces mesures secoueront la torpeur de quelques civils, oublieux de la guerre. Mais chacun se soumettra sans protester... un peu tout de même pour bien prouver que nous sommes Français et frondeurs.

Dans l'"Information universelle" nous trouvons quelques indications intéressantes au sujet de ces fameuses économies. L'article est signé par Victor Margueritte. Très spirituellement, il parle d'une certaine ligue qui porte le nom de "Ligue nationale des économies" dont l'appel fut fort peu goûté du public. Celui-ci n'en comprit pas alors le sens ni la nécessité. "Il faut ménager les ressources du pays" dit l'"Information." La production étant moins intense, il y a déséquilibre entre l'offre et la demande, ce qui amène fatalement une hausse des prix que la nation aurait intérêt à enrayer. Il faut faire des économies, lisons-nous encore, afin de réduire nos importations de l'étranger. Celles-ci comportent l'envoi de l'or dont la possession nous est si nécessaire comme garantie. Or, ces importations atteignent un chiffre très élevé par la quantité de marchandises qui arrivent de l'étranger et par le prix forcément majoré à cause des fais de transport, du fret et du change. Enfin, par nos économies, nous permettrons à l'Etat l'émission de nouveaux emprunts de guerre.

Voici la petite liste des produits dont la réduction s'impose à notre devoir national. Les tissus et les cuirs, le pétrole et l'essence, le charbon, le papier, le pain, le sucre, qui nous coûte 250 millions de francs payés à l'Amérique. La Ligue des économies a aussi obtenu la suppression des bonbons et des gâteaux. Ceux-ci entraînent la hausse de beurre et la consommation de la farine (c'est-à-dire l'importation plus considérable du blé). Il y a encore le chocolat dont la fabrication absorbe beaucoup de sucre... les confitures par contre ont l'avantage de favoriser l'emploi des richesses du sol national. Voilà des conseils qui paraîtront bien modestes mais qui ont leur importance vis-à-vis de la défense.

Les économies de chaque famille et de tous les jours, ajoutées les unes aux autres, formeront un gros chiffre, dont le rendement constituera l'épargne de l'Etat et le capital sur lequel il pourra compter pour ses dépenses de guerre.

Terminons par un petit aperçu des efforts faits en Angleterre pendant la guerre. En gens pratiques, les Anglais n'ont pas tergiversé ni hésité, mais ils ont pas été au-delà de leurs forces. Ils ont mis de l'ordre et de la mesure dans leurs déterminations, empreintes encore du souci de leur confort. Résolument, les plus riches ont donné l'exemple. Puisqu'il faut beaucoup d'or, la population entière en donnera sur ses propres dépenses. Lord Devonport a mis en vigueur de nouveaux règlements le 18 décembre. Malgré ces "anti-extravagances régulations", nos amis les Anglais ne mourront pas de faim. Deux plats au lunch, trois au dîner sont tolérés. Mais le pain, le fromage, le beurre et les biscuits n'entrent pas dans les restrictions ci-dessus; le potage, les hors-d'oeuvre et le dessert sont considérés comme deux-plats.

Le "Journal des Débats", dans lequel nous lisons ces amusantes remarques, fait observer que le journal illustré "The Sphere", qui se fait l'interprète de ces ordonnances nécessitées par la guerre, a oublié dans les desseins expliquant le texte, de supprimer les trois verres réservés aux boissons alcooliques. Ce n'est qu'une distraction de la part du journal, nous en sommes sûrs. Nos amis les Anglais ont trop le sentiment de l'équité et de la justice pour continuer à consommer l'alcool dont les usines de guerre et les hôpitaux ont tant besoin.

Sur les murs de la ville de Londres tous les passants peuvent voir l'image d'une jolie et élégante jeune femme, vêtue d'un long manteau de fourrure noire. Sous l'affiche, vous lisez: "En achetant ce manteau de fourrure, elle a aidé les Allemands." Suit un long développement de l'idée maîtresse. N'est-ce pas avec des matières premières importées que ce manteau a été confectionné? Alors "c'est faire le jeu de l'ennemi", car la place occupée dans le bateau par ces matières devait être réservée aux vivres et aux produits nécessaires au pays ou à la défense. Les Anglais ne plaisantent pas sur les questions sérieuses. Le journal continue: le temps passé à ce travail eût été mieux employé aux travaux de guerre. "On retarde la victoire nationale" en diminuant "l'équipement de la flotte et de l'armée". Que de cartouches on aurait pu fabriquer avec ces 100 livres sterling, s'écrie l'auteur de ce dessin. "L'extravagance dans la toilette en temps de guerre n'est pas seulement une folie, c'est un crime national."

Voilà comment les Anglais parlent et jugent ceux qui dépensent inconsidérément. Je ne crois pas qu'en France, il y ait lieu de rappeler les gens à l'ordre avec tant de vigueur. L'esprit public, nullement ému par les propositions de paix et les mêmes des neutres, est pénétré de l'idée que le devoir du peuple tout entier sera de faire abstraction de son bien-être et de son intérêt personnel. Il est bon, cependant d'insister sur ce fait que chaque effort individuel concourt à l'oeuvre générale comme celui de chaque soldat concourt au succès des armées. Mais il n'était pas nécessaire de rappeler aux Français qu'ils sont plus que jamais solidaires les uns des autres.

L'Histoire anécdotique de la guerre.

"L'Histoire générale et Anecdotique de la guerre de 1914, par M. Jean Bernard, est un livre profondément captivant: il offre l'inestimable avantage d'être très bien documenté, de donner cent détails inédits, et de n'être jamais ennuyeux.

"Pour ma part, je le mets dans le bon coin de ma bibliothèque, et je sais bien que je le relirai avec plaisir."

J. H. ROSNY, aîné,
de l'Académie des Goncourt.

Hémorroides Guéries en 6 à 14 Jours.

Les pharmaciens recommandent de prendre PAZO OINTMENT marque de vente de hémorroides qui saignent, cachées, simples ou compliquées. Soulagement sur la première application. 50c.

Bière Regal

Chacun trouve quelque chose d'agréable dans la Regal Beer. Tout le monde aime son arôme, tout le monde aime son goût, mais avant tout, tout le monde apprécie ses qualités rafraîchissantes et fortifiantes car il n'y a pas de doute qu'elle fait l'affaire dans ces journées de chaleur. Téléphonez à la Brasserie, Main 1440, et faites-vous envoyer une caisse.

AMERICAN BREWING CO.
NOUVELLE-ORLEANS, LNE.

ORIGINAL-GENUINE EFCO E. FOUGERA & CO. IMPORTERS N.Y.

Toutes nos importations Françaises et Anglaises en
Médicaments & Spécialités
Portent notre timbre de garantie bleu | En exigeant cette Marque on sera sûr d'obtenir le produit original
E. FOUGERA & Co., Inc.
Chacun fondée en 1849.
90 BEEKMAN STREET
NEW-YORK

"Cryco" Hosiery
Vous aurez de la marque qualité à des prix depuis 25c à $5.00 la paire.
Emery-Bruce-Company, Inc.
WHOLESALE 201-211 EAST 24th ST. NEW YORK

NOTEZ BIEN L'ADRESSE
201-211 rue Nord Rempart
Couvreurs, Marchands d'Ardoises et Réparateurs
LE SEUL ET UNIQUE BRANDIN — PAS DE SUCCURSAL
ALBERT BRANDIN SLATE AND ROOFING CO., Inc.
Téléphone Main 1212
En faisant vos emplettes mentionnez l'Abeille S. V. P.

Jackson
Matière à réflexion--
Bohemian Brew
"Jackson" est une bière pour les hommes de tête aussi bien que pour les artisans bronzés. Elle assiste votre cerveau fatigué et fortifie vos nerfs. Ces avantages sont produits par des éléments toniques contenus dans les meilleurs ingrédients.
"Essayez un stein à l'enseigne Jackson."
Jackson Brewing Co.
Nouvelle-Orléans.

A Skin Like Velvet smooth, clear, free of wrinkles
Servez-vous de la crême exquise et embaumée de la fleur de Beauté de l'Inde et vous recevrez des félicitations au sujet de votre teint. Votre parfumeur vend de l'Elcaya, ou il s'en procurera.
CRÊME ELCAYA

Les Spécialités
Du Magasin Holmes
Marchandises de Premier Choix
Assortiments Complets
Prix satisfaisants au Public et à nous-mêmes
Service exact de ventes, de livraisons, et de commandes par la Poste
Notre but est de mériter la confiance absolue du public
D. H. HOLMES CO. LIMITED
Paris, New-York, Londres, Berlin — Etablissement le 1er avril 1842
S. V. P.

THE LAFAYETTE FUND
SENDS COMFORT KITS TO THE SOLDIERS of FRANCE FOR TWO DOLLARS EACH
THE KIT CONTAINS THE FOLLOWING ARTICLES:
1 PONCHO-(COMBINATION RAINCOAT AND BLANKET) 1 PAIR FLEECE LINED DRAWERS-1 FLEECE LINED SHIRT-1 PAIR WOOLEN SOCKS-1 HANDKERCHIEF-1 CAKE OF SOAP-1 PIPE-1 PACKAGE OF NOTE PAPER-1 PENCIL 1 CAN OF CRETOL OINTMENT.
SEND ALL CONTRIBUTIONS TO
FRANCIS ROCHE
SECRETARY AND TREASURER
VANDERBILT HOTEL NEW YORK
AND YOUR NAME WILL GO IN THE KIT

ELIXIR ALIMENTAIRE DUCROT
Redonne l'appétit sans autre nourriture. Guérit débilité et manque d'appétit.
Recommandé pour la TUBERCULOSE, MALADIES NERVEUSES ET DE LANGUEUR, ANÉMIE, CONVALESCENCE, SURMENAGE et MALADIES DE L'ESTOMAC
Vendu par pharmaciens. E. FOUGERA & CO., Inc. 90 rue Beekman, New-York

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.
Vêtements confectionnés, Corsets et Articles de Toilette pour dames et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à neuf heures et les autres jours au 16e Jeffer. Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlots de la rue du Canal. Temps District.
En faisant vos emplettes mentionnez l'Abeille S. V. P.

Quand il eut fini le vieux serviteur remua tristement la tête.

— Je m'en doutais! répondit-il, après un moment de silence; et sans en prévenir Nivert, je lui avais recommandé de ne pas s'exposer. Mais il ne prévoyait pas, ni moi non plus, qu'il devait se trouver seul avec Boursault, du côté de la "Gorge aux loups"

— Tu crois donc que cet accident...

— Cet accident était préparé, répondit Tom; et il n'y a qu'une chose qui m'étonne, connaissant l'adresse de Boursault: c'est que Nivert ne soit pas resté sour le coup.

— Je crois qu'il n'en vaut guère mieux, objecta Albert.

— Et c'est ... le malheur répliqua Tom, Nivert en était arrivé, en quelques jours, à exercer une influence considérable sur Christian Stern. Tandis que maintenant...

Tom fit un geste de découragement.

— Et vous ne savez pas s'il a parlé? reprit-il presque aussitôt.

— Je ne pense pas.

— Allons, dit Tom, il n'y a pas d'autre moyen, et il faut absolument la sauver.

— De qui parles-tu là? demanda Albert.

— Je parle d'Ellen, monsieur l'officier.

— Et ton front est soucieux, ta main est glacée et tremblante, qu'as-tu donc?

— Le vieillard fit un geste énergique.

— Monsieur Albert! dit-il d'une voix vibrante, vous aimez miss Ellen, n'est-ce pas? et vous m'avez dit que le jour où sa vie serait menacée, vous n'hésiteriez pas sur le parti à prendre pour la sauver?

— Ah! je le jure encore! fit le jeune enseigne.

— Eh bien, ce jour est venu, et j'en appelle à tout votre courage.

— Que faut-il faire?

— Une chose bizarre, effrayante, dont la pensée seule troublerait les plus courageux. Mais il n'y a pas d'autre moyen, voyez-vous, et quand vous le lui aurez expliqué... vous... vous qu'elle aime autant que Dieu; quand vous le lui aurez dit, vous la trouverez confiante et soumise, et elle obéira.

— Et quelle est cette proposition?

Tom garda un moment le silence, comme s'il eût été en proie à une cruelle hésitation; puis, il se rapprocha du jeune enseigne, et se mit à lui parler à voix si basse que c'est avec peine que ce dernier l'entendit.

Toutefois, à mesure qu'il avançait dans cette mystérieuse confidence, une pâleur de marbre envahissait ses traits, et un voile sombre obscurcissait son front.

— Eh quoi! tu veux... mais c'est horrible! c'est tenter Dieu!

Tom regarda brusquement le jeune officier.

— Si vous attendez à demain, répondit-il d'un ton presque sévère, peut-être la pauvre enfant sera-t-elle à jamais perdue!

Albert rentra au château plus soucieux et plus préoccupé qu'il ne l'avait jamais été.

Ce que Tom venait de lui dire était de la dernière gravité, et chaque fois qu'il y arrêtait sa pensée, il se sentait envahi par une terreur pour ainsi dire supestitieuse.

Il comprenait bien, cependant, qu'il n'y avait pas à hésiter, et qu'il ne fallait pas reculer devant la résolution qu'on lui indiquait. Il était convaincu, d'ailleurs, que c'était là le seul moyen auquel il devait s'arrêter.

Il trouva Jeanne et son mari réunis à Ellen, et causant dans un petit salon, situé à l'aile droite du château.

Dès qu'il parut, Jeanne, vint à sa rencontre.

— Eh bien! Albert, lui dit-elle, tu sais, n'est-ce pas, que ce pauvre Nivert est presque condamné par le médecin?

— On me l'a dit, fit le jeune enseigne.

Albert prit, en parlant ainsi, les mains d'Ellen, et l'entraîna doucement vers la porte-fenêtre entr'ouverte.

— Ellen, dit-il, vivement, je voudrais vous parler.

— A moi?

— A vous... oui... vous seule.

— Que se passe-t-il donc?

— Venez quelques minutes... là, dans le parterre... ne me refusez pas.

— Mais vous savez bien, Albert, que je n'ai pas d'autre volonté que la vôtre.

Quelques secondes après ils étaient tous deux dans le jardin, Ellen le bras appuyé sur celui d'Albert, et ce dernier, ému, agité, en proie à un trouble profond.

Albert prit dans ses mains les mains de la jeune fille.

— Ellen! dit-il alors, vous avez bien confiance en moi, n'est-il pas vrai?

— Oui, Albert, oui, je vous aime!

— Et vous avez foi en moi?

— Comme en Dieu!

— Enfin, quelque demande que je vous fasse, quelque prière que je vous adresse, si bizarre même que vous paraisse ma conduite, vous ne me refuserez rien de ce que je réclamerai de vous?

— Rien! Albert! je vous le jure, parce que je sais bien que vous n'aurez rien à solliciter de moi que je ne puisse vous accorder!

Albert baisa longuement les deux mains de la jeune fille.

— Merci! dit-il. Merci, votre réponse me rend une partie du courage dont j'ai besoin.

Il y eut un silence.

Ils marchaient appuyés l'un près de l'autre.

Albert secoua le front.

— Ellen! reprit Albert d'un ton plus ferme, il y a quelques heures, j'ai vu votre père!

— Que dites-vous! fit la jeune fille avec un cri.

— Christian Stern a bien voulu m'accueillir comme un fils, et il m'a raconté toute sa lamentable histoire. Vous et lui vous êtes menacés et sans que personne puisse venir à votre aide... de sorte que dans l'intérêt de votre père, dans votre intérêt à vous-même, il faut absolument prendre un parti.

— Lequel?

— Vous seule pouvez le sauver.

— Est-ce possible!

— Et vous le voulez, n'est-ce pas?

— Ah! Albert! Albert! dites, tout de suite! que faut-il faire?

Le jeune enseigne se pencha à l'oreille de la jeune fille, comme s'il eût peur qu'on l'entendît.

— Cette nuit, dit-il à voix basse comme un souffle, cette nuit, vous laisserez la porte de votre chambre ouverte et quand tout le monde reposera au château, vers une heure, j'irai vous trouver.

— Vous! fit Ellen surprise, mais, songez donc! Si l'on vous voyait! Si l'on apprenait demain que je vous ai reçu, ainsi, en l'absence de tous?

— C'est cependant la vie de votre père, la vôtre même qui est en jeu.

La pauvre fille passa à plusieurs reprises les mains sur son front, et garda le silence.

Mais sa poitrine se soulevait avec effort, et la pâleur avait envahi ses traits.

— Au moins, ne pouvez-vous me dire!... balbutia-t-elle.

— Je ne puis vous dire qu'une chose, répondit le jeune enseigne, c'est que j'ai hésité longtemps avant de vous adresser une pareille demande; c'est que je tiens à votre honneur autant et plus qu'au mien même, et sur ce que j'ai de plus sacré au monde, je vous jure que vous n'avez rien à craindre.

— Mon Dieu!

— Ne me refusez pas, Ellen! songez que l'homme qui vous parle se tuerait plutôt que de vous causer une larme de repentir! Ellen! je vous le demande à genoux et les mains jointes, donnez-moi cette dernière preuve de confiance et d'amour.

La pauvre enfant ne répondit pas tout de suite, mais à la clarté de la lune, Albert vit deux larmes qui coulaient le long de ses joues.

(A continuer.)

Visiteurs industriels sont fêtés.

Un grand nombre de vendeurs de bois de construction, de l'Ohio, de retour d'un voyage du bayou Tèche, se sont arrêtés hier à la Nouvelle-Orléans, et ont été les hôtes de la "Great Southern Lumber Company." Un banquet sera donné aujourd'hui, au Fort Espagnol, en leur honneur, par la "Southern Pine Association."

Policier indiscipliné.

Une mise en accusation a été déposée contre l'agent de police Edward Cook, par le caporal Jacobs, pour insubordination et négligence. Il paraît que Cook s'était absenté vingt minutes de son poste pour prendre une tasse de café noir, et se voyant surpris par le caporal, aurait menacé ce dernier de son gourdin.